

*« J'ai besoin de quelques milliers de morts
pour m'asseoir à la conférence de la paix »*

Benito MUSSOLINI - (1883/1945)

Phrase prononcée en 1942

TROISIEME

G.Q.G., Chö, 18heures (12h00 GMT)

Mais, tandis que dans le vaste auditorium du deuxième sous-sol, les différents chefs d'escadres se voient attribuer à tour de rôle leurs secteurs d'opérations, trois étages en-dessous, la chaufferie du bâtiment est le siège d'autres préoccupations.

Là, s'alignent deux imposantes chaudières poly-combustibles bois-charbon qui pouvoient aussi bien à la climatisation des locaux durant l'été thibétain (de mai à septembre) qu'au chauffage proprement dit durant les huit longs mois que dure l'hiver, sans autre inter-saison. Dans un des nombreux recoins peu éclairés, et à l'écart des quelques allées-et-venues des rares techniciens venant vérifier qui, un niveau, qui, une pression, caché parmi un entrelacs de poutrelles et de tuyauteries de fort diamètre servant à pulser les calories vers les étages supérieurs, un officier d'intendance se tient accroupi près d'un trou pratiqué dans la paroi en grosses pierres.

Cavité qui est le résultat d'un long travail de fourmi réalisé par cet officier pour desceller une des pierres de la maçonnerie. Au fond de

celle-ci, il est parvenu à faire aboutir les fils du microphone qu'il a ingénieusement dissimulé dans l'épaisseur des montants du pupitre, et fait descendre le long d'une étroite gaine électrique, passant de l'autre côté du mur, et rejoignant la salle principale des groupes électrogènes de secours. Cela lui permet, par la même occasion, d'y dissimuler son casque d'écoute lorsque le moellon, retravaillé, a repris sa place normale.

Du peu que le laissent voir les trop rares lumières, cet officier se révèle être le Capitaine Hasso, agent britannique originaire de Hong-Kong.

Opérant pour le compte de l'Intelligence Service, il est infiltré au Grand-Quartier-général depuis que Chö est devenu le centre de l'Administration du nouvel Empire. Agent plus ou moins dormant pendant une longue période, son activité s'est soudain réveillée avec les préparatifs de l'Invasion, de moins en moins secrets, au fur et à mesure des mois qui passaient, au sein même du Haut Commandement.

C'est ainsi que l'agent « ZH-22 » se trouvait placé aux premières loges chaque fois que se réunissaient à ce propos, dans le grand amphî du deuxième sous-sol, membres du Grand Conseil ou du Ministère de la Guerre pour y débattre de stratégie, ou à l'occasion d'une projection ou d'une conférence extraordinaire.

Il avait, grâce à l'intervention active d'un haut responsable, proche du ministre de la Défense de la République populaire, réussi à entrer au secrétariat privé du ministre de la Production industrielle au cours de l'année 1959 ; quelques mois avant le renversement du régime en place.

Cet officier général, dont certaines amitiés très particulières, très mal vues par Mao, avaient permis d'obtenir la totale collaboration, bénéficiait pourtant de solides appuis dans le Gouvernement de Liu Xiao-shi.

Par-dessus tout, un sens inné du vent de l'Histoire lui avait permis de passer sans encombre dans la nouvelle Administration. Il se retrouva donc, en 1963, nommé à la tête du Ministère du Plan, de l'Infrastructure et des Grands Aménagements.

Le Capitaine Hasso, nom de code « ZH-22 », l'avait suivi comme son ombre ; aidé en cela par les petits secrets d'alcôve du général dont il était devenu l'officier traitant pour le compte de l'I.S. Et il profitait de ses fonctions, à la définition plus que vague, pour s'acquitter de sa mission de surveillance au mieux des intérêts de la Grande-Bretagne et du Monde libre.

C'est lui qui a, le premier, fait parvenir à son officier traitant les informations concernant l'arsenal secret de Xigazê lorsqu'en ont été entrepris les travaux d'excavation et d'aménagement.

Lui encore qui a fait savoir à ses chefs que la vallée de Gyangzê recelait d'étranges et imposantes constructions de béton qui n'allaient pas tarder à se révéler être les silos de la Base de lancement des fusées nucléaires « Leï-Kong ».

Lui aussi qui a averti ses supérieurs des bouleversements, tant industriels que militaires, préfigurant les diaboliques préparatifs de l'imminente invasion.

Mais, tout au long de ces mois passés à recueillir les précieux renseignements dont il remplissait ses rapports bi-hebdomadaires, sa prudence initiale s'est passablement émoussée ; le conduisant fatalement vers sa perte.

Présentement, pourtant, casque aux oreilles et penché sur un calepin où il retranscrit d'une écriture nerveuse et hachée les trop précieuses informations dont il vient d'être le bénéficiaire, loin de lui l'idée qu'il puisse courir le moindre danger.

-- ...J'en sais bien assez, filons !... fait-il finalement, en relisant rapidement le détail de ses notes.

Apparemment satisfait, il remet prestement casque et pierre en place. Vérifiant une dernière fois qu'il ne laisse aucune trace, il range son carnet dans la poche intérieure de sa vareuse et, coiffant sa casquette, rejoint l'escalier de secours qui n'est pratiquement jamais utilisé par le personnel.

Il monte rapidement les cinq volées de marches et s'arrête un court instant derrière la porte palière anti-feu qui donne face aux ascenseurs, au rez-de-chaussée du G.Q.G.

L'instant d'après, ayant jeté un bref et prudent regard circulaire

dans le large couloir brillamment éclairé qui dessert le grand hall d'entrée, il se dirige à grandes enjambées, sans croiser âme qui vive, vers les portes d'accès de l'immeuble gardées par deux miliciens en armes.

Sans s'apercevoir qu'une forme sombre se rejette vivement dans l'encoignure d'une porte à son passage. L'homme, drapé dans une ample houppelande thibétaine en poils de yack et coiffé du bonnet de fourrure qu'arborent les nomades de cette contrée, se tenait en effet à l'affût au débouché du grand escalier de marbre conduisant au deuxième sous-sol.

Cependant, quelques instants auparavant, jugeant qu'il en avait suffisamment appris sur les intéressantes activités auxquelles le Capitaine Hasso se livrait régulièrement dans la chaufferie, il était remonté tout aussi discrètement que l'agent « ZH-22 » pour ne pas se faire repérer par lui. Et attendait son passage pour une dernière vérification.

Maintenant sûr de son fait, il espère cependant obtenir un détail ou une information plus concrète sur l'identité du traître qui lui est inconnu.

Les deux gardes de faction présentent les armes pendant que Hasso franchit en hâte le porche avant d'interpeler à haute voix son chauffeur qui l'attendait un peu plus loin dans la cour. Celui-ci, qui parcourait négligemment une revue étrangère au volant de la voiture du Ministère, vient aussitôt se ranger au bas du perron. Il descend de voiture et vient se placer à côté de l'automobile tout en rectifiant la position ; et salue son supérieur...

-- Chez moi, jette Hasso. Et en vitesse, caporal !...

Lequel lui ouvre la portière arrière droite par laquelle l'officier s'engouffre sans attendre...

Alors que s'éloigne la conduite intérieure, l'espion, qui s'est lui aussi avancé sur le perron d'un air nonchalant, prend le temps d'en relever les indications portées sur la plaque arrière - unique renseignement important qui puisse permettre son identification rapide, à défaut d'autre chose - et, tournant les talons, décide de

redescendre sans plus attendre vers l'amphithéâtre où règne une sorte d'agitation fiévreuse.

Il se porte immédiatement vers l'estrade où officie Olrik, et vient à sa hauteur lui signaler discrètement sa présence. Sur un signe de tête du colonel, il s'approche et lui rapporte les événements dont il vient d'être le témoin.

-- Ainsi, nous avons raison ! Il y avait bien un traître au sein de l'Etat-major ! s'exclame rageusement Olrik à voix basse, le visage tordu d'un rictus méprisant.

Puis, s'adressant à nouveau à son auditoire :

-- Messieurs, une affaire imprévue requiert ma présence sans délai en d'autres lieux. Le général va donc se faire un plaisir de poursuivre à ma place la répartition des ordres de bataille que l'Empereur et le Haut Etat-major vous ont fixés. A bientôt, pour ceux que j'aurai l'honneur de conduire au combat cette nuit. Pour les autres, que le sort des armes vous soit favorable !...

-- Général, reprend-il, je vous rends à vos vaillants officiers. Vous voudrez bien m'excuser de ne pas m'attarder d'avantage, mais il s'agit-là d'une affaire de la plus haute importance, intéressant la sécurité de l'Empire et de toutes nos opérations de cette nuit.

-- Allez, Colonel, les affaires de l'Etat ne sauraient être retardées. Sah !...

Sur ce, et sans plus attendre, Olrik quitte précipitamment l'assemblée après avoir échangé salut et cérémonieuse poignée de mains avec le commandant de l'Aviation.

Banlieue résidentielle de Lhassa, 18h45 (12h45 G.M.T.)*

En route pour son domicile, l'agent britannique ne se doute de rien. Descendu précipitamment de la voiture du ministère qu'il s'attribue volontiers régulièrement, sans attendre que le chauffeur lui ouvre la portière, il pénètre au même instant dans le vestibule de sa petite maison de style thibétain. Contrairement à tant d'autres nouvelles constructions qui l'entourent et qui portent les stigmates de la pesante architecture néo-chinoise : une laideur de béton gris et carré !

Il jette très vite, d'un ton qui ne souffre aucune discussion, à son secrétaire-majordome venu lui ouvrir...

-- J'ai à travailler sur des dossiers importants, veuillez à ce que l'on ne me dérange sous aucun prétexte !...

-- Très bien, Capitaine...

Et, sans s'attarder davantage, va s'enfermer à double tour dans son bureau.

Là, Hasso s'approche d'un portrait de l'Empereur, fixé au mur, qu'il fait pivoter après avoir fait jouer un mécanisme secret caché dans les moulures du cadre. Lequel laisse alors apparaître une large et profonde niche à l'intérieur de laquelle sont disposés les divers composants d'un appareil de radio à ondes courtes qu'il se met aussitôt à manipuler afin d'en affiner les réglages.

Après avoir tâtonné quelques instants à la recherche de la bonne fréquence, fréquence qu'il prend la précaution de modifier après chaque transmission, il actionne le commutateur et se met en devoir d'appeler sa base... malgré l'heure qu'il vérifie une énième fois à sa montre suisse.

En effet, tout à sa hâte de faire connaître à son correspondant les données vitales pour l'avenir du monde qu'il détient, il ne tient aucun compte des strictes mesures de sécurité qui lui ont été assignées s'agissant des créneaux horaires pour les « fenêtres » de transmission.

-- London Center !... London Center !... Allo, London Center... ici « ZH-22 » !... Me recevez-vous, London Center ?...

Quelques secondes d'attente, puis il reprend, toujours à voix feutrée, mais d'une voix plus tendue à mesure que le temps passe...

-- Allo ! Allo, London Center !... Répondez !... Ici « ZH-22 » !... Ici « ZH-22 »... Message ultra-urgent à destination de Scaw-Fell ! Je répète... message ultra-urgent à destination de Scaw-Fell !... Répondez, London Center !... Ici « ZH-22 »...

***[Appelé Greenwich Mean Time, ou heure astronomique calculée sur le Méridien de Greenwich ; ou : Temps Universel - T.U., ou temps solaire moyen de Greenwich. Les aviateurs le désignent sous la codification "Z", Zoulou]**

Seul le silence, entrecoupé de craquements et de parasites, lui répond.

Hasso a seulement oublié, dans sa précipitation et l'urgence du moment, que, pour assurer la sécurité du réseau de communication, toute réception de messages à partir du terminal central de l'I.S., dans l'immeuble de Century House, à Londres, est impossible en dehors des périodes de vacation définies entre Lhassa et Londres...

Après s'être escrimé en vain pendant presque un quart d'heure, Hasso comprend enfin l'inanité de ses efforts en se souvenant soudainement de la donnée qu'il avait un instant occulté. Il remet tout en ordre avant de rabattre le tableau sur la cache secrète, résolu, par la force des choses, à attendre l'heure habituelle, tout en rongant son frein d'impatience qui se teintait d'une inquiétude grandissante.

Il ignore pourtant encore que le Contre-espionnage est sur sa trace et que ses minutes sont comptées...

NB : Tous les passages en *italique* sont des rappels d'évènements historiques avérés